

Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes, sous la direction de Daniel Fabre, Mission du Patrimoine ethnologique, Collection Ethnologique de la France, Cahier 11, éd. Maison des sciences de l'homme, Paris 1997, 393 pages, 190 F

Martine Versel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2061>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2061

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1998

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Martine Versel, « *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes*, sous la direction de Daniel Fabre, Mission du Patrimoine ethnologique, Collection Ethnologique de la France, Cahier 11, éd. Maison des sciences de l'homme, Paris 1997, 393 pages, 190 F », *Communication et organisation* [En ligne], 13 | 1998, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2061> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2061

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Par écrit. Ethnologie des écritures
quotidiennes, sous la direction de
Daniel Fabre, Mission du Patrimoine
ethnologique, Collection Ethnologique
de la France, Cahier 11, éd. Maison des
sciences de l'homme, Paris 1997,
393 pages, 190 F

Martine Versel

- 1 Cet ouvrage expose des territoires d'écriture selon les thèmes successifs : « Les passages à l'écrit, l'écriture du réel, rhétorique, liens et ruptures », il pose ainsi une hypothèse ancrée dans une approche essentiellement ethnographique. À l'appui, nous citons D. Fabre qui dirige cette étude : « nous sommes dans l'écriture et l'écriture est en nous ».
- 2 Cette étude fort riche par l'originalité des articles, leur précision n'a pas pour objet les pratiques d'écriture ou d'écrits, mais au contraire la signification de ce qui se passe par la médiation de l'écrit, plus justement « par écrit », titre donné à l'ouvrage.
- 3 En effet, il s'agit à travers de sujets aussi variés que ce qu'il est convenu habituellement d'appeler l'analphabétisme, qu'il apparaisse dans la communauté tzigane ou dans un atelier d'écriture pour chômeurs, mais aussi à travers le journal d'une paysanne du début du siècle, ou bien dans la correspondance, de poser très nettement que l'écriture n'est pas un à côté bien limité mais « une peau du social » pour reprendre la métaphore de D. Fabre.¹
- 4 S'attacher à une ethnographie de l'écrit c'est également, rendre compte selon les auteurs de cette étude, de relations telles que le scripteur/auteur et destinataires car les articles ont cela en commun de montrer plus ou moins explicitement que l'écrit ne peut se

spécifier, se justifier et donc s'analyser en dehors d'un ancrage au plan discursif notamment sur le pôle de la réception.

- 5 B. Franckel : « répondre à tous. Une enquête sur le service du courrier présidentiel », ou encore les articles consacrés au genre épistolaire étroitement lié à des préceptes d'apprentissage précis, soulevant alors la question de types et d'invariants.
- 6 L'ordonnance thématique est motivée dans l'avant-propos de cet ouvrage par trois monde discursifs :
 - 7 - Le pouvoir, le gouvernement, la société.
 - 8 - Les lieux comme espace d'identité et de mémoire.
 - 9 - L'inscription du sujet dans sa biographie.
- 10 Bien entendu le directeur de l'ouvrage précise que les frontières entre mondes discursifs ne sont pas aussi radicales que le laisse supposer la division en grands chapitres. Notamment celui qui est dénommé « rhétorique » qui en chevauche plusieurs.
- 11 On peut toutefois regretter que la diversité des mises en écriture découpée en quatre grande partie ne fasse pas l'objet d'une présentation et d'une synthèse pour laisser entrevoir les lignes de force de tous ces articles. On peut certes comprendre que ce travail relève de l'acte de lecture, mais on reste sur l'impression presque frustrante qu'ils auraient mérité une exploitation plus poussée dans l'analyse globale.
- 12 Nous nous contenterons enfin de retracer les points essentiels traités dans chaque champ cité ci-dessus. Le premier territoire « les passages à l'écriture » rend compte des entrelacs entre oralité et écriture dépassant par la même le clivage entre illétrisme et alphabétisation. La légitimité de l'écrit, le rôle qu'il préfigure sont quelques unes des questions qui se lisent en filigrane avec l'importance certaine du social et des forces plus ou moins coercitives qu'il impose.
- 13 L'écriture du réel (deuxième territoire) aborde principalement la valeur de la trace de l'écrit par des articles aussi divers que celui de C. Dardy « de la paperasserie à l'archive : l'administration domestique », ou encore « l'espace écrit des joueurs d'échecs » de T. Wendling qui montre la mise en mémoire scritale descoups à jouer conférant au jeu d'échecs une valeur scientifique et artistique.
- 14 Dans « rhétorique », les auteurs s'appliquent à placer les actes d'écriture dans un contrat de communication. Enfin, la quatrième partie « liens et ruptures » s'intéressant elle à des aspects touchant la correspondance et la biographie. La correspondance soumise à des processus d'écriture ritualisés, eux-mêmes ritualisant en retour les actes de vie par les ponctuations que la lettre peut par exemple introduire dans la linéarité de la vie. Apparaît aussi la fonction de relais de l'écrit dans la mémoire, tel l'article sur l'annonce du décès en Basse-Normandie d'H. Clastres et S. Pinton.
- 15 Une originalité certaine se dégage de cette étude. L'inscription sur l'écriture au quotidien explore des pratiques trop souvent négligées grâce à une grande diversité d'articles souvent très détaillés. Cependant le parti-pris du livre « Par écrit » plus que l'acte d'écriture en tant que tel aurait pu être étayé par des éléments de synthèse, favorisant ainsi des pistes de réflexion plus fructueuses pour le lecteur.

NOTES

1. Avant propos de l'ouvrage, p. 19.